

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Houellebecq, BHL

De la générosité du snobisme

la critique de type délit de goût, pire peut-être que la précédente, elle consiste à ne pas aimer l'homme, ou son style, ce qui revient à peu près au même, et donc à ne pas aimer l'œuvre parce qu'elle est le produit de l'homme. C'est basique, c'est fondé sur une passion triste consistant à critiquer la gamelle du voisin par dépit d'en avoir une différemment ou moins bien remplie, mais c'est très répandu. Et c'est en quelque sorte admis, sinon légitimé, dans l'espace public. La contamination de la démarche de la presse people sur la démarche de la critique existe bel et bien. La même méchanceté candide, le même règne de la perquisition permanente. Et la virulence de nos auteurs à l'égard de cette critique-là ne renvoie pas du tout, à mon sens, à l'éternelle explication selon laquelle les deux « stars », aussi rusées que cyniques, se « victimisent » pour mieux s'immuniser contre la critique. Explication très courte. Tout simplement parce qu'aujourd'hui, il n'y a plus de star qui ne soit une victime. Dans les temps anciens, il existait des stars-bourreaux, comme Alain Delon par exemple, mais elles vivent désormais recluses dans les hauteurs pré-démocratiques, et sont conservées comme des châteaux de la Loire. Désormais, le lot d'une star, c'est d'être entouré d'une « canaille impertinente », selon la délicieuse expression de Casanova ; et paparazzé ; et calomnié. Bien entendu, la démocratie a suffisamment d'avantages pour que la star en question supporte cela. Symétriquement, il faut admettre que la star se sente une victime, et traite légitimement les imbéciles d'imbéciles. Ici, il faut distinguer entre Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq. Pour le philosophe, réagir vivement est a) son droit et son hygiène, et b) un devoir philosophique qui s'inscrit dans la posture même qu'il prend dans la démocratie. En gros, pour Bernard-Henri Lévy, il est plus philosophique, quand on vise le perfectionnement de la démocratie, de tancer les imbéciles, voire de les neutraliser, que de les mépriser. Je trouve les point a) et b) imparables, il n'y a rien à dire. Il est bon que « l'entarteur » du « commando pâtissier » sache qu'il s'expose à perdre quelques dents. Pour Michel Houellebecq, l'angle est différent. Pour lui, il y a d'abord le « critique » qui fait mal, qui se mêle d'un sujet douloureux et personnel qui ne le regarde pas. Et celui-là est en quelque sorte un imbécile pur, aussi fatal, inexorable et fâcheux qu'un

## ÉTUDES ET RÉFLEXIONS

Houellebecq, BHL  
De la générosité du snobisme

virus. La rencontre d'un grand nombre d'imbéciles purs dans son existence de star est fatale : Houellebecq a un point de vue assez grec sur cette question (nous sommes punis sans faute).

Mais, j'en fais l'hypothèse, il y a chez l'auteur d'*Extension du domaine de la lutte* un autre type d'imbécile, un imbécile en quelque sorte *composé*, qui celui-là a partie liée à son processus créatif. Là, nous sommes dans un tout autre registre, qui est celui de la création d'un imbécile utile, d'une arme dans une tactique de provocation destinée à conserver de la liberté littéraire. La provocation est une tactique d'émancipation, qui se déploie chez Houellebecq sur plusieurs terrains : l'idéologie, la spiritualité, la sexualité, et la polémique personnelle. Il y a une technique chez Michel Houellebecq, qui est aussi celle du (bon) snobisme, consistant à exagérer la faute, à augmenter la distance, à confondre, pour tout dire, la médiocrité avec la nullité. À qualifier de « connerie » (faute morale) ce qui n'est qu'une erreur (faute logique). Ça lui sert à ne pas être dérangé quand il travaille, probablement, à créer un espace très personnel, préservé. Ce n'est pas de la misanthropie à des fins publicitaires, c'est de la méthode. L'exagération de la faute de cet imbécile-là permet à Houellebecq, on le sent en le lisant, de maintenir stables les conditions de l'expérimentation littéraire. En mettant les gens à la porte s'ils ne sont pas au niveau, en déboutant les touristes, en quelque sorte, Houellebecq préserve ses conditions expérimentales. N'oublions pas sa formation scientifique. Un protocole expérimental ne doit pas être mis à mal par un laborantin approximatif ou distrait. Pas de microbes dans la salle blanche. Pas d'imbéciles dans mon œuvre.

### “Pas de *show* excessif”

Or, nous avons la chance que Houellebecq ait un socle créatif fondé sur l'expérience de la dépression d'une part, et sur celle de la démarche scientifique d'autre part – plus précisément sur la démarche scientifique de l'ingénieur, toute entière tournée vers les applications. La bêtise, en effet, hélas courante, c'est de critiquer l'incriticuable, c'est-à-dire l'expérience de Houellebecq, le milieu